

# LETTRE D'INFORMATION DU DIHSR

Département Interfacultaire d'Histoire et de Sciences des Religions  
U

Rédaction: DIHSR. Responsables de ce numéro: Maya Burger, Françoise Jeannotat

N° 4 - octobre 1997

Il est possible de s'abonner à la *Lettre* du DIHSR, en téléphonant au 021/692 27 20 ou en écrivant à notre centre de coordination: DIHSR, UNIL, BFSH 2 - Bureau 5011, 1015 Lausanne-Dorigny (fax. n°: 021/692 27 25)

*Ce numéro poursuit le tour d'horizon des différentes méthodes qui enrichissent la discipline histoire et sciences des religions, en exposant l'apport de l'anthropologie et de la sociologie à l'étude des phénomènes religieux. Un extrait des ouvrages publiés par les auteurs de ces présentations figure en page 4.*

## LA CONTRIBUTION DE L'ANTHROPOLOGIE AU SEIN DU DIHSR

Quatre directions caractérisent la participation de l'anthropologie aux activités du DIHSR: l'enseignement, la recherche, l'organisation de colloques et la coopération avec des universités étrangères.

- En ce qui concerne **l'enseignement**, le cours d'introduction à l'anthropologie (1er cycle), suivi par des étudiants provenant de toutes les disciplines des sciences sociales et humaines, se veut une initiation à la problématique de la ren-contre des cultures et des différents malentendus interculturels qui en résultent. A partir de l'ana-lyse de situations historiques et ethnographiques choisies, il interroge la manière dont les regards se croisent et les procédures d'interprétation mi-ses respectivement en place pour appréhender l'autre. Pour ce faire, il confronte le système de pensée théologique et les autres systèmes discursifs (les discours tératologique, métaphysique, philosophique, scientifique) mis en place à travers les siècles par les Européens, avec les systèmes cosmogoniques et mythiques des sociétés extra-européennes, pour en analyser et en évaluer les structures et les portées respectives. Le mythe et la religion sont ici étudiés comme des forces historiques qui donnent sens à la rencontre et créent à leur tour l'événement. Une réflexion plus générale sur les rapports entre mythe, histoire et religion est également menée dans le cours.

Le cours plus avancé d'anthropologie culturelle et sociale (2e cycle) est entièrement consacré à une réflexion critique sur les notions de religion et de croyance. Au-delà de leur caractère universel, fortement affirmé et cependant jamais démontré, les notions de religion, de religieux et de croyance apparaissent, en effet, comme des notions problématiques dont il faudrait interroger les fondements et repérer la trajectoire. Le cours tente tout d'abord d'évaluer les notions de religion et de religieux dans le cadre des diverses traditions culturelles et historiques occidentales, et plus particulièrement l'espagnole qui semble en effet à l'origine de la promotion de ces notions en catégories universelles. Il interroge ensuite la tradition scientifique qui a avalisé dès le 19e siècle et sans véritablement l'interroger le caractère universel de ces catégories.

Ainsi, un examen attentif des définitions, des théories, des formes et des domaines qu'elle est censée exprimer montre que cette catégorie est particulièrement floue et qu'elle est loin de présenter cette universalité opératoire qu'on lui reconnaît. Mieux encore, le repérage de son itinéraire dans l'histoire intellectuelle occidentale montre les divers biais sur lesquels repose cette catégorie et son inadéquation à rendre compte de plusieurs des réalités socio-culturelles et symboliques (particulièrement dans les sociétés

dites traditionnelles jugées a priori comme particulièrement religieuses) qui relèvent habituellement de son domaine. Une généalogie de la catégorie de la religion montre en outre comment cette notion a constitué une catégorie autoritaire de jugement et d'analyse dans la tradition occidentale. Elle a joué un rôle central dans l'opération de traduction des cultures et, à ce titre, est à l'origine du grand partage entre deux types d'humanité, la "moderne" et la "pré-moderne".

L'examen attentif de la notion de croyance, qui a un «air de famille» avec la religion, montre également que la construction de celle-ci souffre d'un biais qui en affaiblit la portée analytique. En définissant la croyance comme «ce en quoi l'on croit», la tradition scientifique occidentale réifie cette notion de sorte à réaliser le Grand Partage entre croire et savoir, vrai et faux, mythe (religion) et science, traditionnel et moderne. Or, une étude anthropologique contextuelle montre que la notion de croyance est d'abord une «promesse d'action» avant d'être un contenu; qu'il y a lieu par conséquent d'établir une symétrie dans l'analyse entre le moderne et le traditionnel, la science et les autres formes de connaissance; enfin qu'il n'y a pas des états mentaux différents, mais différentes longueurs de réseaux dans lesquelles s'inscrivent respectivement les divers régimes de vérité. A partir de l'analyse des croyances dites apparemment irrationnelles et de leurs rapport à la rationalité, le cours se penche enfin sur le grand paradoxe de l'anthropologue, et plus généralement du chercheur en sciences sociales, "ce non-croyant qui croit à la croyance des autres", pour en évaluer les conséquences épistémologiques pour la discipline.

- La deuxième direction, représentée par **la recherche**, recouvre différents thèmes: outre les notions de religion et de croyance dans une perspective historique et épistémologique, c'est en particulier sur l'islam dans plusieurs de ses manifestations (islam et laïcité, islam et voile, cultes des saints,...) et sur plusieurs terrains (France, Tunisie, Maghreb) que se développe un volet de réflexion. Un autre concerne le pèlerinage, particulièrement en Grèce, à travers une recherche de terrain que mène Séverine Rey autour du Monastère Agios Rafaël sur l'île de Lesbos, et dont les principales pistes de travail sont, en dehors des pratiques et des

motivations des pèlerins, la rhétorique de la croyance relative aux miracles, la fabrication du saint (redécouvert dans les années 1950) et l'histoire récente de la Grèce. Enfin la dimension religieuse intervient également dans toute une série de recherches autour de l'anthropologie de la maladie et du corps dans une perspective transculturelle (plusieurs travaux de mémoires et de thèses).

- La troisième direction concerne l'organisation de **colloques**: le dernier en date a été organisé en octobre 1996 et il portait sur "islam et changement social". Ce colloque qui réunissait une trentaine de conférenciers provenant de toute la Suisse et de plusieurs pays européens et méditerranéens s'est essentiellement consacré à discuter, à travers de nombreuses études de cas, l'articulation de l'islam au changement social, à la modernité et à l'innovation sociale et culturelle. Des séminaires réguliers se tiennent par ailleurs autour de "l'anthropologie des représentations" (dernier thème: la construction de l'humain dans les cultures et dans l'anthropologie) et sont organisés conjointement par Claude Calame et Mondher Kilani (DIHSR), Silvana Borutti (Université de Pavie), Ugo Fabietti (Université de Florence), Francesco Remotti (Université de Turin) et Francis Affergan (Collège International de Philosophie à Paris et Université de Nice).

- Enfin la quatrième direction est représentée par **les échanges internationaux**: citons notamment le groupe PATONIPALAFI (Paris, Torino, Nice, Pavia, Lausanne, Firenze) autour de "l'anthropologie des représentations" mentionné plus haut; un groupe d'enseignants et de chercheurs marocains réunis autour du professeur Mohamed Tozy de l'Université de Casablanca et avec qui nous avons récemment organisé un séminaire post-grade commun, tenu à Casablanca et Rabat, et portant, entre autres, sur une approche anthropologique des phénomènes religieux contemporains au Maroc; enfin, une collaboration (sous forme de colloques et d'échanges d'informations et de données) avec un groupe de chercheurs de l'Université de Tunis réunis autour d'un projet intitulé "Religion, culture, société".

*Mondher Kilani*  
*Professeur d'anthropologie*  
*culturelle et sociale*

## SOCIOLOGIE DE LA RELIGION

### Au coeur de la sociologie

Parmi les phénomènes socio-culturels scrutés par les sociologues dès l'avènement de la discipline (au 19<sup>e</sup> siècle), la religion tient une place de première importance. En effet, comment rendre compte de la société moderne en émergence sans considérer le rôle de la religion, de ses institutions, de ses fonctions de régulation sociale et culturelle? Mais surtout comment appréhender le changement social sans s'interroger sur ses implications pour ce qui était peu ou prou considéré comme le principe organisateur de la vie sociale? Ainsi, Durkheim et Weber, pour ne citer ici que deux pères fondateurs de la discipline, ont été les témoins avisés de ce bouleversement et les théoriciens qui ont posé, par leurs analyses sociologiques du phénomène religieux, les jalons d'une compréhension de la religion en modernité. Celle-ci se dit aujourd'hui au travers de concepts tels que sécularisation, recomposition, redéploiement de la religion, ... autant de termes qui synthétisent les transformations qui se sont progressivement opérées depuis le Siècle des Lumières. Ainsi les sociologues qui se sont penchés sur l'objet religieux ont été amenés soit à le réhabiliter, soit à annoncer sa mort programmée. Mais l'évolution la plus importante tient dans le constat qui vaut aussi pour d'autres phénomènes sociaux, à savoir la spécialisation de l'approche. La sociologie de la religion est devenue une sociologie spéciale avec ses chercheurs, ses sociétés savantes, ses cases dans l'enseignement universitaire... On peut bien sûr déplorer cette tendance à fragmenter l'analyse du champ social et à perdre de vue la compréhension de l'ensemble. L'université avec son ambition d'universalité est cependant là pour corriger cette dérive. Dans le cadre de l'Université de Lausanne, le Département interfacultaire d'histoire et de sciences des religions en rapprochant différentes disciplines: histoire, histoire des religions, psychologie, étude des langues orientales et anciennes, anthropologie, philosophie, théologie traduit l'intention de signifier concrètement que le phénomène religieux ne saurait être saisi sous un seul angle mais qu'il doit être appréhendé de façon interdisciplinaire.

### Un regard spécifique

La finalité de la sociologie est de comprendre les processus sociaux. En matière de religion, cet objectif impose des contraintes qui se situent aussi bien au plan épistémologique que méthodologique. Un des débats qui traversent l'ensemble des sciences sociales porte sur la définition de l'objet. Qu'est-ce que la religion? Ce débat met en jeu l'attitude même du chercheur à l'égard de son objet. La prise en compte ou l'ignorance du rôle social de la religion peut conduire à des interprétations fort différentes des processus sociaux ou culturels. On ne peut donc faire de la sociologie sans situer théoriquement sa démarche de même qu'on ne peut pas faire de la sociologie sans méthode, car tout deux constituent de véritables garde-fous contre les stéréotypes et les dérapages herméneutiques.

### La religion des Européens

L'Europe est considérée à tort ou à raison comme le lieu par excellence de la sécularisation de la religion, entendue comme un processus de marginalisation irréversible. Stéréotype ou constat fondé? L'utilisation d'indicateurs est loin d'être innocent. Si l'on se réfère aux pratiques et aux croyances prescrites par les Eglises chrétiennes ou à des indicateurs visant à détecter comment nos contemporains donnent sens à leur vie on parviendra probablement à des interprétations différentes qui avanceront plutôt le déplacement du fait religieux que sa dilution.

### Un univers fascinant et foisonnant

Le champ religieux s'avère aujourd'hui différent et différencié. L'enjeu pour la sociologie est de rendre compte de ce changement de façon compréhensible et crédible. Un auteur écrivait récemment dans la Revue Esprit (Jean-Louis Schlegel, "Pourquoi on n'en finit pas avec les sectes", juin 97, p. 99) que les sociologues étaient les derniers défenseurs des sectes. Malgré son caractère outrancier, la remarque permet de découvrir quelque chose de la difficulté du métier et de sa déontologie. Face aux stéréotypes tendant à confondre sectes et danger, le sociologue rend compte de l'effervescence religieuse actuelle et fait percevoir que seuls quelques groupements peuvent présenter un danger. De même face à l'idée que tout le monde "bricole" aujourd'hui sa religion, la sociologie montre que les atouts culturels (formation) jouent un rôle décisif et

que les institutions: famille, Eglises demeurent des agents primordiaux de la transmission religieuse.

Tels sont brièvement esquissés quelques problèmes abordés dans les cours de sociologie de la religion à Lausanne (cours d'introduction et

séminaires); éléments qui montrent aussi ses liens avec les autres enseignements de sociologie et ceux proposés dans le cadre du DIHSR.

*Roland Campiche*  
*Professeur de sociologie des religions*

#### NOUVEAUX ENSEIGNEMENTS DE JUDAÏSME

La Faculté de Théologie de l'Université de Lausanne, en partenariat avec les Facultés de Genève et de Neuchâtel, et le DIHSR, ainsi qu'avec le soutien de la Fondation pour l'enseignement du judaïsme à l'Université de Lausanne, annonce la mise sur pied, dès l'année académique 1997/98, de nouveaux enseignements de judaïsme.

Le judaïsme enseigné et objet de recherches sera abordé dans ses diverses dimensions: historiques, sociologiques, culturelles, philosophiques, religieuses et théologiques. Il sera étudié sur le plan du texte biblique et de son interprétation, ainsi que sur les plans des déploiements historiques et des données contempo-

raines. Parmi les nombreux aspects qui seront examinés, citons notamment celui de ses rapports avec le christianisme, qui est fondamental. Le judaïsme et le christianisme ont en effet les mêmes sources; la divergence dans l'interprétation et le déploiement historique est donc lourd de questions et d'enjeux, avec ce que chacun des deux partenaires peut apporter à l'autre (ex.: la question de la Loi et de son dépassement, des formes du messianisme, de la pertinence des ritualités, des types de spiritualité, etc.).

*Pierre Gisel*  
*Doyen de la Faculté de Théologie*

*Le détail des cours et des horaires peut être obtenu auprès du secrétariat de la Faculté de Théologie, tél. 021/692 27 00.*

## COLLOQUES ET CONFÉRENCES

*Pèlerinages**Du 11 novembre au 9 décembre 1997**BFSH 2, salle 4021, 18h15*

En prolongement du séminaire de méthodologie avancée en sciences des religions sur les pèlerinages, le DIHSR propose un cycle de conférences portant sur trois traditions religieuses différentes. La première traitera du pèlerinage au Pakistan, en tradition musulmane et la seconde des pèlerinages indiens. Quant à la troisième, elle portera sur le pèlerinage chrétien et abordera l'aspect intérieur du phénomène.

- 11 novembre: Denis MATRINGE, Directeur de recherche au CNRS  
"La création d'un saint et ses enjeux dans le Panjab pakistanais"
- 2 décembre: Hans BAKKER, Professeur à l'Institut d'orientalisme, Uni. de Groningen  
"The Indian Pilgrimage" (avec diapositives)
- 9 décembre: Alois HAAS, Professeur de littérature allemande, ancienne et médiévale, Uni. de Zurich  
"Die christliche Introversion und der Weg nach Innen. Anfänge und Wirkungen"
- 

*Assemblée générale de la Société Suisse pour la Science des Religions  
Samedi 15 novembre, Uni. de Lausanne, BFSH 2, salle 5033*

- 10h00 Assemblée générale
- 11h15 Conférence de Burkhard Gladigow: "Die Professionalisierung von 'Religion': die 'kleine Differenzen' und die grossen Konflikte".
- 14h15 Conférence de Rada Ivekarić: "La construction monothéiste des mécanismes d'exclusion nationalistes (l'exemple yougoslave)".
- 15h15 Les enjeux didactiques de notre discipline: quelques réflexions à partir de l'exemple lausannois.
- 15h45 Discussion générale autour de l'enseignement des sciences des religions dans nos Universités, à partir des questions méthodologiques soulevées par les conférenciers concernant l'analyse du conflit. Perspectives d'avenir et de collaboration inter-universitaires.
- 

*La fabrication de l'humain dans les cultures et dans l'anthropologie  
15-16 décembre 1997*

Colloque organisé par l'Université de Lausanne (Profs. Claude Calame et Mondher Kilani) et le Collège International de Philosophie de Paris (Prof. Francis Affergan).

*Pour le programme, les horaires et le lieu du colloque, se renseigner auprès du DIHSR.*

---

**EXTRAIT DE PUBLICATIONS DES MEMBRES DU DIHSR:  
ANTHROPOLOGIE ET SOCIOLOGIE**

*Des références bibliographiques complémentaires aux articles parus dans ce numéro peuvent être obtenues au secrétariat du DIHSR.*

- KILANI, Mondher, *Introduction à l'anthropologie*, Lausanne: Payot, 1996 (4e éd.).
- *La construction de la mémoire. Le lignage et la sainteté dans l'oasis d'El Ksar*, Genève: Labor et Fides, 1992.

- *Religion et changement social. Notes sur les revivalismes des Indiens d'Amérique du Nord*, Lausanne: IAS ("Recherches et travaux en anthropologie", s.n.).
- CAMPICHE, Roland J., DUBACH Alfred (éd.) et al., *Croire en Suisse(s)*, Lausanne: l'Age d'Homme, 1992.
- (sous la dir. de), *Cultures jeunes et religions en Europe*, Paris: Cerf, 1997.
- en coll. avec Cyril DEPRAZ, *Quand les sectes affolent, Ordre du Temple Solaire, médias et fin de millénaire*, Lausanne/Genève: Institut d'Ethique sociale-Labor et Fides-RSR, 1995